



HAL
open science

“III.09. Paschasius Radbertus, In Lamentationes Hieremiae” [Notice du Paris, BnF lat. 12294]

Franck Cinato

► To cite this version:

Franck Cinato. “III.09. Paschasius Radbertus, In Lamentationes Hieremiae” [Notice du Paris, BnF lat. 12294]. H. Kempkens; Ch. Ruhmann. Corvey und das Erbe der Antike. Kaiser, Klöster und Kulturtransfer im Mittelalter, Michael Imhof Verlag, pp.323-324, 2024, 978-3-7319-1425-9. hal-04839691

HAL Id: hal-04839691

<https://hal.science/hal-04839691v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Franck Cinato, «III.09. Paschasius Radbertus, In Lamentationes Hieremiae» [Notice du Paris, BnF lat. 12294], in *Corvey und das Erbe der Antike. Kaiser, Klöster und Kulturtransfer im Mittelalter*, eds. H. Kempkens et Ch. Ruhmann, Petersberg : Michael Imhof Verlag, 2024, p. 323-324.

Latin 12294

Paschasius Radbertus, *In lamentationes Hieremiae*
Corbie, milieu du IX^e s.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. Latin 12294

Parchemin et encre brune – Reliure médiévale en peau blanche sur ais de bois – 270 x 195 mm – 134 ff.

Né à la fin du VIII^e siècle (c. 786/790?), Paschase Radbert effectua toute sa carrière en lien étroit avec Corbie et la famille des cousins de Charlemagne, Adalhard, son demi-frère Wala et leur sœur Theodrada ([voir notice Latin 18296](#)). Pour ainsi dire toute sa vie même, car il fût élevé par les moniales de St-Marie de Soissons, dont Theodrada était alors abbesse, avant d'être confié au monastère de Corbie durant l'abbatit d'Adalhard (A. Matter 1982, p. 149). On sait qu'il fit partie de la délégation en 822 qui fonda Corvey. Il resta diacre, n'ayant jamais reçu l'ordination, ce qui ne l'empêcha pas d'assumer la charge d'abbé de 844 à 849/851 environ, date à laquelle il abdiqua suite à des conflits internes avec un jeune moine. Il se retira à Saint-Riquier (*Centula*) pour quelques années, puis il revint à Corbie y finir ses jours vers 859/865 (?).

Radbert, théologien de grande envergure et hagiographe, adopta toujours une attitude positive envers la culture antique qui put lui fournir des modèles à certaines occasions ([voir notice Latin 13909](#)). Son exégèse est exceptionnelle à bien des égards tant elle rompt avec la simple méthode de compilation souvent adoptée dans le haut Moyen Âge. Son commentaire sur l'évangile de Matthieu, qu'il débuta dans sa jeunesse et termina plus avancé en âge est un modèle de richesse de sources et de rigueur dans leurs utilisations. En dépit de ses grandes qualités littéraires, il se désigne lui-même humblement *monachorum omnium peripsema* ('rebut de tous les moines') : ainsi débute la lettre de dédicace dédiée à Odilmann Sévère, son « compagnon d'âge », qui précède son *Explicatio* des Lamentations, *Paschasius Ratebertus monachorum omnium peripsema seni Odilmanno Seuro plurimam et sempiternam salutem*.

Le Paris Latin 12294 nous a conservé une copie de ce commentaire exégétique très important, puisqu'il constitue un des deux seuls commentaires sur les Lamentations de Jérémie composés durant le haut Moyen Âge, l'autre étant celui de Raban Maur (bref commentaire rédigé vers 840-842) que Radbert a connu, puisqu'il s'en inspire parfois jusqu'à reproduire des extraits au mot à mot (Matter 1982).

L'explication des Lamentations en cinq livres que transmet notre manuscrit est une œuvre de vieillesse. Cependant sa date de composition n'est pas assurée. Selon les auteurs, soit Radbert l'aurait composée autour des années 845/850, tandis qu'il est abbé de Corbie, soit durant son exil à Saint-Riquier, ou encore plus tard après son retour à Corbie (Matter, 1982, p. 150), car le raid viking sur Paris qu'il mentionne au livre 4 (et aussi dans l'*Epitaphium Arsenii* II.7) pourrait être aussi bien celui survenu en 845 que celui de 857 (Peltier, 1938). Suivant Peltier, l'*Explicatio* pourrait avoir été rédigée après son retour puisqu'il cite fréquemment les *Lamentations* dans l'*Epitaphium* et que cette dernière œuvre a été assurément composée après son retrait de la vie active, d'après l'indication qui se lit dans le prologue du livre 2. Toujours

est-il que tout au long de son commentaire, œuvre de vieillesse, Radbert exprime ses désillusions à l'égard de la situation litigieuse à Corbie et ses craintes pour l'avenir de l'Empire (succession de Louis le Pieux mort en 840) (Matter, 1982 p. 156).

Ce témoin est le fruit du travail de quatre copistes au moins pratiquant la minuscule caroline du « groupe Hadoard » [main A, f. 1r-21v ; main B, f. 21v-72r, main C, f. 72r-89r et main D, f. 89r-132v]. L'un d'eux (main D) serait peut-être Warembert de Corbie, qui a laissé son nom à la fin la copie des quatre premiers livres du commentaire sur S. Matthieu de Paschase dans Paris, BnF, Latin 12296, au f. 162r : *Amice qui legis, retro digitis tene* (p.corr. : -eas a.c.), *ne subito litteras deleas* (...) *Ego in dei nomine Vuarembertus scripsi* (p.corr. : -it a.c.), *deo gratias* [Ami, toi qui lis, tiens tes doigts à l'écart de crainte d'effacer des lettres malencontreusement (...) Moi, Warembert, au nom de Dieu, j'ai copié (ce livre) ; j'en rends grâce à Dieu ». [\[en gris : peut-être à supprimer ?\]](#)

Il est remarquable que notre manuscrit soit contemporain de la rédaction et pourrait être la mise au propre copiée d'après l'exemplaire de l'auteur. On peut penser qu'il l'a lui-même minutieusement révisé et corrigé, ou du moins, qu'il en a supervisé la correction. On observe des omissions comblées parfois par les copistes (A : f. 8r, 12v, 21v ?), parfois par d'autres mains *passim* (par ex. f. 55v, 75r), et en de plus rares occasion peut-être de la main de Radbert aux ff. 94r, 95r, 96r, 97r, 98v, 127r, selon D. Ganz (1990, p. 145). Le décor reste assez austère en dépit du monogramme *Multo* (f. 1r) comportant un décor floral sur fond bleu sombre par l'artiste du Paris Latin 12051 (Ganz, 1990, p. 145) et le *Sicut*, courant sur 22 lignes (f. 1v) qui comporte une grande lettrine S de style Franco-Saxon. Enfin, au f. 133v, un dessin à la plume représente deux personnages, avec la main de Dieu au-dessus d'eux. Celle-ci jaillissant du ciel se tend vers le plus grand des deux, qui pourrait être le prophète, tandis que le plus petit à sa droite, serait Radbert.

Référence :

Bischoff, *Kat.* 3, n°4825

Ganz, D., *Corbie*, 1990.

Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste, III, Paris, 1964, p. 281: Saint-Pierre de Corbie, [vers 845].

Mathon, G., 'Paschase Radbert et l'évolution de l'humanisme carolingien,' in *Corbie, abbaye royale* (Lille 1963) 135-46.

Matter, E. Ann, « The Lamentations Commentaries of Hrabanus Maurus and Paschasius Radbertus », *Traditio* 38 (1982) : 137-163 (en particulier : p. 149-159)

Peltier, H., *Paschase Radbert, abbé de Corbie. Contribution à l'étude de la vie monastique et de la pensée chrétienne aux temps carolingiens*, Amiens, 1938.

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc73609g>